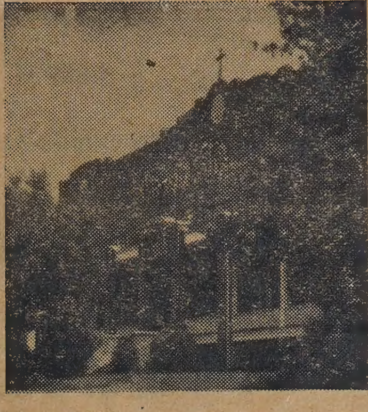
Le SAINT JEAN



"Levate Oculos"

Vol. 1.—No 2 — novembre 1946

Journée des parents

Nouvelle institution sans doute, et aussi rare qu'originale. Les autorités de notre maison, dans leurs efforts toujours croissants de réaliser la formation intégrale des hommes de demain, ont conçu un plan de liaison entre collège et famille. La journée des parents consiste en une réunion d'éducateurs: parents et professeurs.

Un échange d'idées pour se rendre conscients de leurs problèmes communs contribue à l'efficacité de l'éducation. En visitant le collège, les parents sont témoins de l'évidence même. Ils voient agir leurs gars ailleurs que chez-eux, les examinent sur un nouveau champ d'actions également important à celui de la famille.

Ainsi stimulés par la compréhension éclairée des soucis que peut susciter l'élève chez son tuteur, les parents sont très bien postés pour discuter les quelques points qui laisseraient à désirer. Observant d'une telle perspective, ils peuvent signaler une faiblesse ici et là, suggérer un changement ou ramener un mauvais penchant.

De leur côté, les professeurs bénéficient également en recevant les indices des parents sur le comportement des jeunes en dehors des classes. Considérons un point: la rouille intellectuelle recouvrant les intelligences, au retour à l'automne. Avec la coopération des parents, et la collaboration des élèves, cette "brume" pourrait être éclaircie considérablement, pour ne pas dire complètement bannie. L'année scolaire ne serait ainsi, pas interrompue par les vacances, mais simplement appuyée, car quel meilleur moyen de culture y a-t-il que celui de la lecture?



Quelques détails de cette journée préciseraient davantage la notion de cette convocation. La circulaire parvenue à tous nos parents les invite à participer activement à une discussion sur l'éducation des jeunes.

On se rend pour la Messe du matin après quoi le plan des activités est exposé. Le groupe est divisé en petits comités présidés par un ou deux Pères. Après quelques séances de ces discussions, une assemblée générale ressasse les points délicats pour formuler les décisions.

Ainsi éclairés les uns par les autres, parents et professeurs parviennent à un contact encore plus intime auprès de l'élève. Cette innovation marque un grand pas vers une entente parfaite entre ces deux institutions qui doivent se compléter pour atteindre le maximum d'efficacité dans l'instruction et la formation de l'élève.

Gérard LABRECQUE

Journée éducative, Soirée captivante

Une journée d'étude et de discussions mérite bien quelques moments de détente. Ainsi devant un auditoire de parents, de professeurs, d'élèves et d'amis, notre président ouvre la séance par le mot de bienvenue conventionel. Pour alléger les esprits et y introduire une atmosphère d'entrain, l'orchestre sous la direction du Rév. Père Supérieur, fait entendre: "Choeur des Pèlerins" de Wagner, et "Homeless" de Seredy.

Bien qu'il ne s'agissait pas d'une séance artistique mais bien d'une présentation révélatrice et pratique, surtout pour les parents, il y avait lieu tout de même de présenter quelques talents. D'abord le Rév. Père Pépin dirigea une classe de chorale, pour démontrer les trucs dont il se sert pour obtenir ses succès si bien connus. Ensuite M. Raymond-Marie Bouchard présenta les chants, "Le vieux sapin" et "Sérénade" avec grande maîtrise. Cependant le côté musical n'aurait pas été complet sans notre musicien préféré, le Rév. Père Maheu. C'est lui en efeft qui fit éclater les rires par ses chansons tout à fait singulières et comiques.

Toute variée et toute intéressante qu'elle fut du côté récréatif, cette séance n'aurait pas été complète sans un trait de sérieux et de pratique. Pour cette fin on y inséra un drame social en trois actes, "Le sacrifice en vaut-il la peine?" qui fut vraiment le "coq" de toute la séance en plus d'être très bien rendu par les acteurs. Oeuvre très bien réussie, elle est d'autant plus adaptée à notre situation patriotique que l'auteur est un contemporain intéressé et renseigné. En effet comme le thème porte entièrement sur la question de la radio-ouest française, ce morceau dramatique est très vraisemblable et pratique, aussi bien que captivant par l'enchaînement logique des [illegible]s. Cependant il ne [illegible]ne critique drama-[illegible]d'une réalisation de [illegible]s être le plus utile

([illegible] page 2)

Une devise?

Notre collège se classe parmi les institutions apparemment dépourvues de devise. C'est là une constatation malheureuse.

Nombre d'entreprises comme la nôtre sont dotées, à leur tout jeune âge, d'une ou de plusieurs phrases dont le contenu englobe tant bien que mal leur idéal tout en servant de stimulant pour leurs sujets. Or il advient une catastrophe: notre "drogue" est bel et bien embouteillée et fourrée dans le cabinet de mémoires ou d'antiquités. Autre calamité: bien que la gent grouillante demande souvent pour sa fierté un digne objet et quoique les plus ankylosés pourraient se défaire avantageusment de quelques livres de plomb, on trouve autre but, autre moyen. La devise, c'est du sacré. N'y mettons pas la main; nos prédécesseurs se révolteraient!

A ce qu'on nous dit, nous vivons dans un âge extraordinaire; le nouveau, la science gouverne. S'il le faut simulons l'inexistence de notre devise, reconstituons les circonstances et inventons!

Rangeons nos matières crûes, pré-

(Suite page 4)

Une épreuve

La Rhétorique, déjà peu nombreuse, vient de subir une épreuve. Un des siens a été obligé de quitter la maison à cause de sa santé. Raymond-Marie Bouchard nous était arrivé en septembre pour reprendre son cours interrompu l'année précédente par la maladie.

Tout enthousiasmé, il se distingua vite par son savoir-faire, son esprit d'initiative et son humeur gaie. Un examen médical le força à retourner au repos complet pour environ six mois. Notre regretté copain plia bagage laissant un vide que tous sentent vivement.

La rédaction du "Saint-Jean" manquera ses sages conseils d'assistant-rédacteur.

Le secours de nos prières l'accompagne à travers cette maladie.

Le Saint-Jean

Organe mensuel des étudiants du Juniorat Saint-Jean d'Edmonton

Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Rédacteur en chef: Louis-Armand Desrochers
Directeur: Gérard Labrecque
Secrétaire: Lucien Garon
Administration: Gérard Maisonneuve
Aviseur: R. P. Jean Bélanger, o.m.i.

Imprimé par l'"Imprimerie La Survivance Ltée", 10010-109e rue, Edmonton.

Stratagème . . .

Lorsqu'il fut mention d'intercaller un nouveau plan d'action dans notre gouvernement étudiant, sans résistance, les fronts de nos dignes membres du conseil se courbèrent: critère infaillible d'une approbation incontestée. Ce prompt consentement (peu commun à nos assises) me fait poser ce dilemne. Soit que le plan proposé dépassait les capacités compréhensives de la plupart et qu'il demeura par le fait même incompris, ou soit que pris à l'improviste par une proposition de telle envergure et saisissant tout d'un bloc les bienfaits qu'un tel programme pourrait leur apporter, nos délégués se sentirent pris malgré eux d'un spasme extatique et voulant donc dissimuler le peu naturel effet de ce bonheur anticipé, approuvèrent de toute-tête le plan.

Au petit nombre pour qui tout est demeuré incompris, je conseillerais d'apostropher un de leurs plus chanceux copains et de se le faire expliquer. Vu le respect que je dois à mes autres confrères, je jure que la mention du programme sera très restreinte. Je me bornerai donc à exposer les facteurs qui contribuèrent à amener la conception d'un tel plan et j'énumérerai ensuite les résultats avantageux qui peuvent en découler.

Depuis deux ans nous suivons la technique routinière que vous connaissez bien. Les membres du conseil apportent les suggestions et les problèmes des classes à la réunion du conseil puis reviennent en classe avec les solutions. La diversité et le grand nombre de problèmes demandant des remèdes immédiats obligent souvent le conseil à déférer des médicaments sans prendre le temps d'étudier les causes.

Vous pouvez donc vous rendre compte des nombreux désavantages de ce procédé. Les griefs communs dégringolent bientôt au second plan. Ceux des classes viennent de premier ordre. Les responsabilités deviennent onéreuses par suite de cette déviation, de ce rétrécissment, de cette tendance égoïste des esprits. Président de classe est synonyme d'émissaire, ou même de colporteur auprès du conseil. Les responsables de services ne sont pas exempts de cette influence avilissante. Aussi leurs ministères en souffrent-ils. La vie manque dans les organisations faute d'intérêts altruistes si nous ne rectifions pas nos vues vis à vis notre gouvernement.

Est-il surprenant alors de penser qu'un programme d'action d'une envergure assez étendue ne s'impose vraiment? Une activité ordonnée et de longue haleine a certes les qualités nécessaires pour remédier aux malaises dont souffre notre présent système.

L'objectif fixé, chacun se sentira sur un pied d'égalité avec ses confrères. L'attention exclusive apportée jusqu'à date aux problèmes des classes diminuera d'intensité pour laisser aux griefs du milieu leur endroit normal d'importance. Le travail isolé de chaque ministère disparaîtra pour faire place à une activité concentrée de tous les services. Qui peut donc douter des merveilleux résultats qu'effectuera la mise en pratique d'un tel plan d'action?

René BLAIS

L'esprit de classe

Un élément bien nécessaire à la formation d'une classe ou d'un collège est de créer un esprit d'ensemble. Non pas que par cet esprit, j'entende celui des cliques et des 'gangs', mais bien celui du véritable esprit de famille qui incite l'entr'aide dans le travail et dans la joie.

Un bel et grand effort s'entreprend ici dans les classes pour rendre ce but réalisable.

Un premier exemple que je puis présenter est celui des jeux. Une classe qui se croit supérieure aux autres ou se gonfle peut-être trop, lance un défi à une autre classe dans un jeu quelconque. La joute se déroule devant les confrères des classes en question. Ceux qui ne jouent pas encouragent et applaudissent leurs représentants. Ainsi la classe entière participe au jeux.

Les sorties de classes que je vais tenter de décrire encouragent aussi cet esprit.

A tous les mois, la tradition veut que le deuxième samedi soit consacré aux sorties de classe. Les classes ont le choix d'un pique-nique ou d'une visite des usines. Afin de prévenir les gaffes, les plus jeunes sont surveillés par un de leurs professeurs.

Voici que la classe de Versification part pour la Vallée du Chien Noir, car chaque endroit se fait baptiser avant le départ. Tous et chacun portent la mangeaille dont l'item principal est la pâte aux crêpes. A la grande satisfaction de tous la Vallée est atteinte. Les plus virils vont à la recherche du bois tandis que les plus puérils s'étendent.

La graisse pétille dans la poèle lorsque le "cook" y verse la pâte si bien préparée par nos bonnes soeurs. Un cercle d'affamés se forme autour du feu. Tous se lèchent les babines. On se dispute la première, la deuxième, et la troisième. Mais lorsque qu'Auguste a avalé sa sixième tous en ont eu assez.

Mais l'heure du retour s'avance; on ramasse les petits et l'on véhicule ses crêpes et ses jambes mortes vers le collège.

Aucun doute que la classe s'est amusée ensemble: ne peut-elle pas travailler et prier ainsi?

C.-E. Joly,
Vers.—Gr. XII

Grand merci à nos lecteurs qui se sont montrés nombreux et plus que généreux dans la souscription d'abonnements.

Journée éducative, Soirée captivante

(Suite de la page 1)

dans l'obtention de la radio française en Alberta.

Il s'agit de déterminer ce que nous pouvons en tirer pour notre bénéfice pratique. Je le démontrerai par une question d'actualité. Qu'est-ce qui nous empêche d'obtenir notre radio française? Rien d'autre qu'un conflit qui existe, non seulement avec les autorités en question mais aussi et surtout dans nos propres centres français et souvent entre les individus. Le conflit, sans exister sous une forme radicale et même extérieure, est tout de même réel, déguisé soit par l'insouciance ou par l'esprit "moderniste". Dans le premier cas ce n'est pas par mauvaise volonté mais bien par manque de volonté. La deuxième catégorie est causée par un manque de conviction et par une tendance avilissante pour la langue, et tendance très commune de nos jours. C'est à dire que ce "modernisme" fait d'abord oublier la langue maternelle et par là engendre un affaiblissement de la foi et souvent une perte complète. Ce sont là des conséquences graves et qui portent à réfléchir.

C'est précisément pour contrebalancer ces influences et penchants dangereux que nous demandons un poste de radio française dans notre province.

Tel que le faisait remarquer M. Maurice Lavallée, après la séance, la radio exerce de plus en plus d'influence sur le peuple et surtout sur nous les jeunes, qui nous apprêtons si facilement aux idées et aux emportements modernes.

Ainsi il ne s'agit pas de nous organiser uniquement pour maintenant mais aussi pour l'avenir où les dangers pour la langue et pour la foi s'annoncent de plus en plus imminents. C'est dire qu'une oeuvre telle que la radio française dans l'Ouest est non seulement utile mais très nécessaire. Pour l'obtenir il faut nous entendre et être très généreux aux demandes faites à cette fin.

Voilà les sentiments qu'occupaient les parents, professeurs, élèves et amis, après la soirée qui clôturait la "Journée des Parents".

Gérard Maisonneuve,
Rhétorique

Nous souhaitons une cure hâtive à nos "emplâtrés": Raymond Kremer, Henri Bourgeois et Lionel Boyer ainsi qu'à Victor Béland et Gérard Maisonneuve, nos représentants auprès des fils et filles d'Esculape.

Broncho "critiqueux"

Il faut l'avouer: "Broncho" consacre bon nombre d'heures par semaine, voire quelquefois, bon nombre d'heures par jour à une critique âpre et inéfficace qui peut sans doute s'expliquer mais qui lui porte malheur alors qu'il devrait se munir d'une critique dont on ressent les effets dans un progrès marqué et non dans un désordre nauséabond et stéril.

En effet, rien n'échappe à son bistouri railleur: des folichonneries des Nations Unies au manque d'étendue du pont Low Level; des injustices nationales au coût et à la pénurie des chemises; de l'inertie apparente du genre humain devant les manigances communistes et maçonniques jusqu'aux privilèges des Rhétoriciens et le badinage des Elémentaires. Il ne considère pas comme perdu le temps consacré à la formulation et au débit de ses thèses qui englobent, d'après lui, un tout dont aucune facette ne soit ignorée. Broncho ne peut s'occuper de ceci au "ceca" mais pour jacasser, ah là par exemple, il change ses plans et remanie son horaire. Il se prête à cette occupation de tout coeur et si naturellement que l'on se demande si ce ne lui est pas un trait caractéristique.

Mais, non, ce serait là le discréditer et même le calomnier. Ce ne lui est pas une idiosyncrasie car l'étudiant, l'adulte et quelquefois une race pataugent dans la même boue. Je puis cependant dire qu'il se prête plus librement que d'autres à ce "gentil passe-temps". Serait-ce là une conséquence de son hérédité ou de son ambiance comme se demandraient nos psychologues? Son initiation active au gouvernement et à l'organisation lui aurait-elle valu cette débâcle de paroles louches? Je n'ose affirmer que l'enclin provienne d'une de ces causes comme l'affirment catégoriquement certains "fouilleux". Ce sont là des domaines trop subtils pour mes méninges et je me contiendrai à cette politique, soit de soutenir que plusieurs causes entrent en jeu. Mais laissons là cette chasse de philosophes.

Regardons Broncho "à l'oeuvre". Un certain objet est gratifié de son attention. En l'examinant, il discerne un clochement. Il s'y attarde indéfiniment. Ses adeptes entendent et répètent ses jugements et tandis que les cliques se livrent à leur carnage verbal, l'anomalie prend l'envergure des dettes nationales.

Parfois, il considère la question au complet mais au lieu d'apprécier le bon, il n'envisage que le mal non pas pour y remédier mais pour l'accentuer et le boursouffler.

Souvent, lorsqu'à première vue, rien ne justifierait une pointe, il boude. Bouder ne suffit pas; il trouve moyen de bavarder et de mettre les bois dans les roues car sa grande sagesse lui fait prévoir des malheurs.

Somme toute, en véritable fanfaron, il ne peut voir rien de bon chez les autres et son orgueil lui fait dédaigner ce dont il n'a pas été l'auteur. Il voit tout en noir. Il chiâle. Tout en jacassant, un mot lui ouvre un horizon de défauts, d'hommerie qui régalera son appétit de mange-voisin.

Malheur! car en plus de se flétrir le coco, il se fait du tort indirectement. Les individus, les groupes, les organisations intéressés à lui et qui lui servent de cibles sont handicapés dans leur travail. Alors qu'il pourrait jouir de leurs services, il les éloigne tout en leur servant d'obstacle redoutable.

Cependant n'allons pas nous alarmer. Broncho n'est pas perdu. Bien au contraire: son talent de discerner ce qui retrousse peut lui être utile comme individu et comme membre d'une société. Il n'a qu'à discipliner, à régimenter sa perspicacité. Il modère ses jugements et plutôt que de stimuler le chiâlage, il s'adresse à qui de droit et là bavasse, avec délicatesse oui, mais honnêtement.

Sa joie d'être utile ne se contient pas. Sans doute son action est bénévole mais sa nouvelle habitude lui vaudra plus tard des services rémunérés de façon intéressante.

Notre province, notre pays, l'univers demandent des citoyens éclairés et désintéressés. Broncho doit beaucoup à la société. Il ne peut se calciner la cocologie pour la doter d'un "homme" déséquilibré. Qu'il s'approprie donc d'un jugement non pas de "licheux" mais de citoyen intelligent, sain et chrétien.

Louis-A. Desrochers

Vers un déniaisement

Mes amis, je ne vous parlerai plus de Jean Nouveau. L'ai-je donc oublié? Pas du tout. Je l'ai perdu à travers la foule des étudiants: il connaît très bien les airs de la maison et le maniement des jeux. Désormais, Jean sera hors de question parce qu'un autre personnage, beaucoup plus redoutable, vient d'entrer au collège.

Dois-je vous le barbouiller? J'hésite. . . je tremble; je risque fort ma vie elle-même, vu qu'il est influent, agitateur pour un grand nombre et surtout musclé comme Atlas. Il va peut-être se venger! Il s'agit de "ZEPHIRIN GOGO" (un ancien dans tous les collèges). C'est une vraie personnalité, mais vous ne le connaissez pas de vue, car il use de caméléonisme, non au point de vue des couleurs, mais au point de vue des circonstances. Ainsi, on ne constate sa présence que par certains indices. Vous me trouveriez ennuyeux, si pour vous faire connaître l'influence néfaste de M. Gogo, je vous entassais sur une feuille, plusieurs séries compactes d'arguments pris dans de gros volumes. En effet n'est-ce pas un argument préférable de vous faire voir, comme je l'ai vu l'autre jour, entassées dans un "bus", plusieurs séries compactes d'élèves, de patins, de hockeys, de sacs, etc., se véhiculant vers l'arène? Causes: Zéphirin Gogo avait fait embarquer tout le monde dans un même "bus" même ceux qui devaient attendre une heure avant de patiner: les grands partent, partons nous aussi suggéra Gogo. Effet: la voiture était si pleine que personne ne put y demeurer jusqu'au terminus; le conducteur était en "fusil", les joueurs en compote.

Excusez-moi, vous qui mettez le chapeau, je me suis trompé de sujet: je voulais vous parler du deuxième symptôme qu'occasionne l'influence de Gogo: c'est le manque de personnalité. Si le "gogoté" est en ville, il sera tenté de talonner une malheureuse connaissance qu'il rencontre. Il la suivra au magasin, au restaurant, dans ses conversations, etc., etc., sans s'apercevoir qu'il est importun.

Malheureusement, si cette connaissance s'en défait, le gogoté retombe dans sa léthargie première. Pour curer ce mal il faut l'influence d'un être non contaminé. Prenez donc patience si l'influence des mouches est considérable à la grande étude pendant les prières surtout; l'hiver apportera une forte amélioration puisque les moustiques disparaissent en cette saison.

Mais je cherche une cinquième saison: Pourquoi direz-vous? C'est que d'en haut (je ne puis distinguer de quelle étude), il m'arrive des bribes de conversations "doucereuses": je crois que la saison de tempérance ferait merveil pour ce mal.

Maintenant je dois vous quitter; mais n'oubliez pas que ce fameux Zéphirin Gogo est un des pires chancres de la vie étudiante. J'espère que ses adeptes vont devenir ses antagonistes avant longtemps si on considère que la place du cher M. Gogo n'est pas de vivre parmi des êtres à personnalité, mais au milieu des êtres "à laine". Si Gogo plie bagage, je serai le premier avec bien d'autres à lui souhaiter un rapide et chanceux voyage.

Clément ROUSSEL

Témoignages . . .

Nous remercions les quelques lecteurs et abonnés du "Saint-Jean" qui lui ont fait parvenir des conseils, des mises-au-point, et des souhaits.

Nous en citons quelques-uns:

—"Belle tenue littéraire, articles variés, ton jeune et enjoué; 'Perge' "
Mgr Henri Routhier, o.m.i.

—D'un professionel intéressé aux jeunes: "plus prometteur petit propret papier pour les jeunes. . . sera l'organe des jeunes et de leurs amis."

—D'un ami, curé: "Très intéressant. . . Félicitations et meilleurs souhaits".

—d'un ancien professeur, moraliste et moralisateur: "Mes félicitations pour ce petit journal qui mérite bien de supplanter et d'enterrer "Corpo" pour toujours! Attention, toutefois, aux fautes de français et au verbiage destructeur."

—d'un "Beatus qui", maintenant instituteur: ". . . j'étais loin de penser qu'il aurait un tel calibre et une telle ampleur. . . J'ai lu et relu tous les articles".

Nous espérons voir naître chez nos lecteurs de sages conseillers et des "metteux au point" intéressés au plus grand succès du "Saint-Jean".

La Direction et
la Rédaction.

Nos Artistes

Le premier numéro du "Saint-Jean", dans un article très élogieux parsemait de fleurs les sentiers qu'allaient parcourir nos artistes de la chorale et l'orchestre dans leur ascension vers la gloire. Cette fois-ci il ne sera pas question ni de gloire ni de fleurs, mais de bien faire connaître le beau travail que nos artistes accomplissent dans le but de relever dans l'ombre et avec des aptitudes cultivées, notre orchestre et notre chorale dont les succès font déjà un peu de bruit.

Songez donc! Ils sont presque vingt qui, sous l'habile direction de Mme Shean et de Mlle Gagné, prennent des leçons de piano. Monsieur Wyman enseigne le violon à seize disciples.

Mlle Gagné compte deux forts élèves dans la pratique du violoncelle. Elle demeure constante à cette oeuvre d'enseignement car c'est sa deuxième année avec nos deux violoncellistes.

L'orchestre serait certainement dépourvue d'organisme sans l'aide de nos joueurs de cornet, de trompette et de clarinette. Ceux-ci n'ont guère le privilège de prendre des leçons; cependant, ils se perfectionnent d'eux-mêmes.

Beaucoup moins nombreux sont ceux qui cultivent leurs cordes vocales. Ils suivent cependant avec intérêt et grand profit les savants cours de M. l'abbé Green.

Presque cinquante instrumentistes sur un personnel de cent cinquante! Voilà un signe d'un goût très prononcé pour les beaux arts. Rien d'étonnant que nos murs, à certaines heures, vibrent d'harmonie.

Bernard Montpetit
Vers. — Gr. XII

Croquis

Le Révérend Père Valérien Gaudet, o.m.i., notre supérieur, fit son cours classique ici au Juniorat de 1919 à 1924. Ayant terminé son noviciat, il revint à "l'Alma Mater" en 1925 pour y enseigner pendant deux ans. Après cette courte expérience dans l'enseignement il fut envoyé à Rome d'où il revint en 1934, après sept années d'études intenses, pour se consacrer définitivement à l'éducation.

Aujourd'hui à l'âge de quarante et un an le Père Gaudet, tout en remplissant sa fonction de supérieur, trouve le temps de faire des classes de latin à la Versification et à la Rhétorique. En plus il enseigne aux plus vieux, la psychologie ainsi qu'un cours de Vie Chrétienne dont il est l'auteur.

Sous le déguisement de ses cheveux grisonnants, l'allure du Père Gaudet reste cependant jeune et énergique. Homme d'une stature peu commune car il dépasse les six pieds, il a le mouvement brusque et l'oeil perçant. Il aime la lecture et ne cache pas son goût pour l'argument à base de pure raison. Il a un grand talent pour la musique, joue bien le piano, l'orgue et la trompette. Ses plus solennels jurons sont: "Vieille prune. . . vieux juif". Ordinairement, il ne s'en prend qu'à "vieille prune" et laisse le "vieux juif" en paix.

* * *

Le Père Nadeau, homme réfléchi et posé, aux traits légèrement ascétiques est au Juniorat depuis seize années durant neuf desquelles il occupa le supériorat de la maison.

Excellent latiniste, il enseigne cette année aux Eléments, à la Méthode et à la classe de "Belles Lettres".

Comme "à côté", le Père Nadeau exerce les fonctions de vicaire dominical et de préfet de sacristie.

Personne ne doute de son intérêt et de ses talents pour la photographie.

Il ne se gêne pas non plus comme chef fleuriste de manier la bèche lorsque le printemps et l'automne se présentent avec leurs tâches de nettoyage et de transplantage.

Somme toute, le P. Nadeau peut nous servir d'idéal dans notre quête pour la diligence, l'humilité et la piété.

Paul La Brie
Belles Lettres

Oyons, oyons, les gars!

Dans une institution telle que la nôtre, il doit être dit que la propreté générale a une grande répercussion sur la réputation et des élèves et de la maison.

Sans doute, nous n'avons pas le complexe "dust chasing" des collégiennes pour nous émouvoir devant chaque petit monticule de poussière. Nous pouvons, cependant, en tirer une leçon. Sans toutefois être aussi précieux et exigeants, nous pouvons manifester un plus grand intérêt pour la propreté de notre "cabane".

A l'avenir, lorsque nous aurons des travaux, efforçons-nous de les bien faire. Nous serons d'autant plus heureux de vivre dans une maison propre tout en faisant plaisir à notre ministre des Travaux et à son sous-ministre,

Daniel Perras

L'attitude

Vous connaissez tous "la Débutante"; le Saint-Jean d'octobre vous l'a présentée, couronnée de succès. Reconnaissant ses réalisations financières, je n'admets pas cependant, que le but d'une caisse étudiante, ne soit relégué qu'à la finance. Le but financier est nécessaire mais secondaire. Caisse étudiante; qu'on lui conserve son caractère essentiellement étudiant, donc éducateur.

La coopérative est née d'une pensée apostolique. L'idée de coopération est l'idée maîtresse du christianisme.

"Aimez-vous les uns les autres". Rappelons aussi ces paroles de saint Paul: "Ne faites rien par esprit de rivalité ou par vaine gloire, mais que chacun, en toute humilité, regarde les autres comme au-dessus de soi, chacun ayant égard non à ses propres intérêts mais à ceux des autres." Que les individus se donnent donc à la société pour la voir grandir avec eux. Travaillant pour le bien commun des étudiants, notre "Débutante" doit se rappeler que le service prime le profit et que toutes considérations d'ordre monétaire ne devront jamais supplanter la charité. Notre coopérative a donc pour but primordial et ultime l'éducation, la formation pour demain d'une génération de travailleurs sociaux préparés dès leurs études à rebâtir un ordre social chrétien.

Guy VOISIN,
vice-prés. de la "Débutante"

Et puis, après?

Pour exaucer une demande populaire, l'autorité décida, l'an dernier, d'orner la maison d'un phonographe au son riche. Le marché n'a pu satisfaire la demande. M. J. Dufault, de Montréal, accepta cependant la commande spécifiant le facteur commodité.

Toutefois commodité n'implique pas les mêmes exigences dans les deux parties du pays. On nous expédia trois "meubles": un tourne-disques, un amplificateur et un haut-parleur. Bien que la tonalité de l'ensemble charme l'auditeur, un dilemne agace l'autorité: payer un opérateur, trois ou quatre "charrieux" et risquer un accident dans le maniement, ou construire un gymnase-auditorium pour installer le trio en permanence.

Nos optimistes suggèrent de renvoyer le tout et d'attendre. . . Qui nous tirera d'embarras?

Une devise?

(Suite de la page 1)

parons nos éprouvettes, frottons nos bosses scientifiques. Nous avons comme base un collège, une ambiance et un patron. Impossible de créer avec cela? Patience; Darwin n'a rien fait en une heure: pour une bête raisonnable, il lui fallut des billions d'années et une myriade de singes.

En examinant de près la première éprouvette, nous y voyons un collège ou lieu d'entraînement pour la vie. Nous y remarquons un fourmillement d'"ambitieux" qui n'envisagent que le haut, le grand, le noble. La deuxième éprouvette est munie de l'élément ambiance unique qui groupe parmi ses besoins, prêtres et laïcs de calibre supérieur pour les postes de commande et un rayonnement social des plus désirables. Dans la troisième — voici que la simulation me gêne — nous emprisonnons notre Patron, l'apôtre évangéliste.

Versons le tout dans un gobelet. Vite! qu'advient de notre expérience? Deux ingrédients: un élément, idéal noble et un mélange de textes bibliques du bien-aimé saint Jean. Séparons ces derniers pour les joindre individuellement à notre élément. Première tentative: semblant d'ébulition; deuxième tentative: fiasco; troisième: explosion! Idéal noble s'est perdu dans l'extrait: Levate Oculos!

Nous avons trouvé une devise tout en renversant le précédent qu'un composé ne peut garder les caractéristiques d'une de ses parties. Avant de penser au prix Nobel, il nous faut répandre notre découverte en vrais altruistes. . . Introduisons-la sur le marché grouillant au coût d'un effort—quel prix à la fois moderne et étranger!—Affichons-la en vue de l'introduire dans nos chants, nos cris, nos méditations. . . notre vie.

Louis-A. Desrochers

Prix d'abonnement

Régulier $1.00

De soutien $2.00

LE SAINT-JEAN
8406 - 91e rue,
Edmonton, Alberta

Rédacteur:
R.P. F. Thibault, o.m.i.

ENTRE-NOUS

Vol. 1, No 1, Nov. 1946

Les Conclusions de la Journée des Parents, 3 novembre 1946

1.—Nouvel horaire: Le nouvel horaire modifie quelque peu le règlement des visites au parloir: A l'avenir, les parents pourront rendre visite à leurs enfants:

a) Tous les jours, entre 3 h. 30 et 5 h. On pourra obtenir la permission d'aller en ville pour achats, si les moyens de transport le permettent.

b) Le samedi: le congé commence à 3 h. moins 15 et dure jusqu'à 6 h. Avec permission spéciale, les proches parents pourront prolonger la sortie jusqu'à 7 h. 30, conformément aux articles 43 et 44 du Prospectus.

2—Bulletin mensuel: Sur le bulletin mensuel de chaque élève paraîtront les remarques un peu sérieuses qui expliquent la note obtenue en application et en conduite, au cas où elles seraient défavorables.

3—Friandises, etc.: Tous les parents ont appuyé l'article 37 du Prospectus, à savoir: "On conseille fortement aux parents à n'envoyer de friandises qu'aux grands jours de fête, par exemple: l'anniversaire de l'enfant. Et alors, l'enfant doit partager avec ses confrères de table."

Lettre

La lettre qui suit exprime les sentiments de tous les parents qui ont assisté à la "Journée des parents". Nous ne pouvons pas publier toutes les lettres d'appréciation que les parents ont bien voulu nous faire parvenir, mais nous en profitons pour remercier de tout coeur les parents qui nous ont écrit.

* * *

7 novembre 1946

Mon Révérend Père,

Aujourd'hui seulement, je fais ce que j'aurais dû faire il y a trois jours. Pourtant, c'est bien de tout coeur que je viens vous remercier pour mon mari et pour moi-même, et je devrais dire pour notre fils (car il était si heureux de nous faire voir où il dépensait ses journées, et de nous faire connaître ses professeurs), pour la belle journée que

(Suite à la page 10)

La Page des Educateurs

Présentation

Le pourquoi de cette page

"Entre-nous" veut simplement prolonger, à l'occasion de chaque "St-Jean" mensuel, "l'entre-nous" de la Journée des Parents.

Le 3 novembre dernier, notre engagement fut donc définitif: aux cinquante ou soixante familles représentées à la Salle d'étude, nous, les professeurs de vos fistons, nous avons promis de continuer le contact, d'amplifier la jasette, d'entretenir la lumière et de soutenir l'élan.

C'est ainsi que chaque mois nous vous consacrerons, à vous nos chers coéducateurs, quelques heures de notre temps pour vous écrire le meilleur de nous-mêmes, ce qui fait l'objet de tous nos désirs, et de nos prières: la formation chrétienne, virile et nationale de vos enfants.

Ce bulletin aura donc ses exigences: il demandera de nous la réflexion et le temps qu'il faut pour "composer"; de vous, il demandera la lecture, l'assimilation, l'ardent désir de plus connaître, afin de mieux aimer.

Son contenu

Au fond, "Entre-nous" ne vous parlera que d'un seul sujet: vos enfants. De ceux qui sont ici, avec nous, et de ceux que vous avez à la maison, sous votre tutelle immédiate.

Les premiers, nos collégiens, nous aurons à vous parler de leur adolescence surtout, de cette période de la vie, si difficile, importante entre toutes, et que nous oublions si aisément. Sur ce sujet passionnant, nous ferons part de nos lectures, de nos études faites en commun. Sujet sans cesse nouveau, et toujours ancien, que l'éducation d'un enfant en passe de faire un homme, et cela au moyen d'une culture humaine et chrétienne tout à la fois, qui veut s'adapter à notre milieu et à notre temps.

Mais nous oserons aussi, à l'occasion, vous parler de ceux qui ne sont pas collégiens, et qui le seront peut-être un jour. Ici, nous les recevons à un âge où ils sont pratiquement marqués par l'éducation familiale qu'ils ont reçue: si par nos réflexions nous pouvons aider à la préparation de nos futurs collégiens, nous serons amplement récompensés de notre prévoyance!

Sa manière

Tout en vous écrivant, chers parents, nous voudrions vous "parler". Ce qui veut dire que nous essaierons de nous faire comprendre. Ce sera dur. Les professeurs aiment les grands mots, les belles phrases; pour faire vite, ils affectionnent les "raccourcis", ces sortes de mots qui disent tellement de choses aux habitués, alors qu'aux autres, aux moins fortunés en fait de lecture et de vocabulaire, ces mêmes mots ne disent quasi rien.

Voilà pour le premier objectif. Le deuxième sera de vous amuser à nous parler à votre tour. Nous aimerions à vous "forcer" à nous lire **activement**, c'est-à-dire, à réagir devant certains textes, certaines affirmations. Vrai de vrai, nous essaierons, de temps en temps, de vous "faire choquer"! . . . C'est peut-être trop fort, mais vous savez ce que je veux dire: un homme "choqué" répond, il dit sa façon de penser. Eh bien! Il faudrait de temps en temps, que vous nous **répondiez.** En d'autres mots, à l'occasion de tel ou tel article, vous devrez nous écrire pour nous dire si ça vous va, ou si ça vous "chi-

(Suite à la page 10)

Un horaire bouleversé

Crime de lèse-tradition

Comme nous le disions à la "Journée des Parents", parmi les traditions les plus sacrées, les plus intangibles (c'est-à-dire, qu'il ne faut pas toucher!) d'un collège, figure, au premier rang, l'horaire de chaque journée. L'horaire, mais c'est l'horloge, le cadran qui aiguillonne la marche commune de toute la "cabane".

Or, après trente-cinq ans d'usage, de 1911 à 1946, le vénérable horaire du Passé vient de subir un choc mortel. Ce crime de lèse-tradition a dû faire grand bien à la maison, puisqu'il n'est pas encore question d'en "zigouiller" les auteurs, comme on a fait pour les chenapans de Nuremberg.

Toute école jouit, en plus du dimanche, d'un congé d'une journée par semaine, du reste fort mérité. Dans les collèges de garçons, cette journée est distribuée en deux demi-congés. Dans l'Est, ce sont les mardis et les jeudis qui encadrent ces deux après-midi de détente et de jeux; ici, au Juniorat d'Edmonton, ce furent, jusqu'en l'an de grâce 1946, les mercredis et samedis.

Constatations

Elles se réduisent à quelques-unes. Rendus à 2 h. 30, au plus à 3 h. de ces deux après-midi, les gars "en avaient marre", comme disent les Français. Ça ne jouait plus, les plus enragés exceptés; ça traînait, plutôt, un peu partout, jusqu'à l'étude de 4 h. 30. Deuxième fait, plus mystérieux dans le temps: après six ans de ce régime, deux ou trois de nos meilleurs athlètes nous revenaient de l'examen médical avec des lésions au coeur. Enfin, quelques articles de revues parus ici et là, quelques classes à l'Ecole Normale de Montréal, nous firent entrevoir que la sainte tradition n'était pas des plus raisonnables: le simple bon sens condamnait les jeux trop violents immédiatement après les repas. Mais ce fut un article dans "Collège et Famille", des Pères Jésuites de Montréal, qui déclencha la délivrance. La thèse du Père Paul Benoit tomba juste à point, à savoir, à la veille des classes, au beau moment où le préfet des études s'esquintait à construire un horaire viable pour l'année courante.

La thèse. . . et le problème

L'idéal, au point de vue de la for-

(Suite à la page 10)

Un horaire bouleversé

(Suite de la page 9)

mation physique de nos gars, ce n'est pas l'exercice à forte dose, une ou deux fois la semaine, mais un entraînement modéré chaque jour.

Arguments à l'appui. Toute une après-midi de jeu, deux fois la semaine, c'est beaucoup trop, surtout si l'on joue quatre heures durant: les études du soir, les classes du lendemain s'en ressentent. Mais c'est aussi trop peu: c'était trop hier, mercredi, mais c'est trop peu, aujourd'hui jeudi, et vendredi, avec leurs cinq heures de classes et leurs quatre heures d'études; les nombreuses petites récréations de ces deux journées ne suffisent pas à détendre l'organisme, à rafraîchir le cerveau et les nerfs. Sans oublier que l'estomac et le coeur se détraquent vite, si on les soumet à double besogne après les repas du midi et du soir.

La solution?

Distribuer les deux demi-congés tous les jours de la semaine, à raison d'une heure et demie par jour, une fois la digestion faite, c'est-à-dire de 3 h. 30 à 5 h. p.m.

Les avantages de ce système sautent aux yeux: une heure et demie tous les jours, c'est là une bonne moyenne pour une vraie partie de balle-au-camp ou de gouret. C'est au moins mieux que les quarante minutes après dîner, pas vrai? Quant aux autres petites récréations, elles servent de préparation ou de prolongement à la grande: on s'entraîne à gober la balle, à passer le ballon, à lancer la rondelle, etc. Et puis, et surtout, cette belle heure et demie allège chaque journée de classe, elle donne à chaque après-midi le cachet, fort apprécié de tous, même des professeurs, d'un petit demi-congé! Enfin, chaque journée, avec son rythme régulier d'études, de classes et de récréations, présente une unité scolaire qui se suffit à elle-même. Pas n'est question de faire des devoirs pour demain, pour après demain: les classes de chaque jour ont leurs bouts d'études respectifs pour le lendemain immédiat. Pas mince avantage pour des adolescents qui ne vivent qu'au jour la journée.

Reste la fin de semaine, le respectable "week-end". Il trouve son compte, le samedi, de 2 h. 45 à 6 h.; puis le dimanche, ce sont les quelques études pour la chorale, les lettres, la lecture, et les Académies, avec, enfin, les grandes joutes intercollégiales, ou autres dans l'après-midi.

Et voilà comment et pourquoi nous avons bouleversé un horaire de collège. A vous, chers parents, de faire entrer cet horaire dans vos habitudes de parloir et de sorties nécessaires. C'est à quoi les deux premières conclusions du 3 novembre 1946 vous invitent!

PRESENTATION

(Suite de la page 9)

cotte". Comme en classe, vous nous questionnerez, vous nous demanderez ce que veut dire tel mot, ou telle phrase, tel passage.

A la réunion général du 3 novembre, une maman, si je ne me trompe, a fait allusion au "Courrier de Colette", de la grosse "Presse" de Montréal. Pourquoi dans "Entre nous", n'aurions-nous pas "le Courrier de St-Jean"? Avec l'aide de notre cher Patron, nous répondrions à toute question qui touche à l'éducation familiale. Du mieux que nous pourrions. Aucun nom de nos correspondants ne serait dévoilé, bien entendu!

Enfin, si nous croyons que tel passage de telle lettre mérite d'être publié, à cause du profit que tous pourraient en tirer, pourquoi n'alignerions-nous pas votre prose près de la nôtre? Vos fautes de français, ou de grammaire? N'ayez crainte: nous les ferions disparaître, tout en donnant pleine justice à votre précieuse collaboration.

A qui s'adresse "Entre-nous"?

Aux parens d'abord, cela va sans dire. Mais il y a aussi les parents spirituels de vos paroisses, vos prêtres, il y a les maîtresses, religieuses ou non, de vos enfants. Tous ceux-là partagent votre parenté; à eux aussi, nous offrons la plus franche hospitalité dans les colonnes de notre bulletin.

Vous savez le vieux dicton: "les amis de nos amis sont nos amis." Les familles de votre voisinage, qui causent souvent d'éducation familiale avec vous, pourquoi ne pas les intéresser à notre "Entre-nous", et au "Saint-Jean" des élèves? Il y en a sûrement de ceux-là qui veulent connaître d'avance le Collège où, peut-être, ils enverront leur gars, dans un an ou deux.

Enfin, nous nous adresserons aussi à nos chefs laïques, à ceux, par exemple, qui se dévouent, corps et âme, à la cause de notre survivance nationale. Leur intérêt pour notre oeuvre nous est connu, et nous comptons fort sur leurs conseils et leur expérience de la vie publique pour mener à bonne fin l'éducation en quelque sorte universitaire que nous entreprenons. En effet, "Entre-nous" veut réunir, en une grande famille tous les adultes canadiens-français des alentours, soucieux de psychologie et de culture éducationnelle.

Le nerf du combat

Par son allure toute gaillarde, "Saint-Jean" rayonne de confiance, d'optimisme. Ses trois sections, celle des élèves, la page des Anciens, et "Entre-nous", lui assurent un cachet tout spécial, fait de variété et de souplesse. Mais, pour le maintenir en bonne santé, il faudra le courant vital, des **abonnés.** Il nous en faudrait cinq cents, pour ne pas faillir en route. Entendu que ce sont les gars qui mènent les finances. Et déjà leur objectif se réalise avec aplomb. En décembre, si les Anciens et nous, les éducateurs, y mettons la main, leur "patente" sera assurée pour l'année 1946-47. Tous donc, parents et éducateurs, Anciens et Amis, allons-y de notre "obole", à la manière de Mgr Routhier, dont parle "Saint-Jean" en première page. Et à cause de nous, et entre nous, cette belle aventure verra de beaux jours!

V. GAUDET, o.m.i.

Lettre

(Suite de la page 9)

nous avons passée au Juniorat, dimanche dernier. Il y a bien longtemps, mon Révérend Père, que nous avons passé une si belle journée, et nous en sommes reconnaissants à tous ceux qui y ont contribué. Je commencerais par les très bons repas qui nous ont été servis. Les bonnes Religieuses n'ont, je crois, pas souvent de compliments, aussi, mon Révérend Père, seriez-vous assez bon de leur offrir les nôtres, car elles sont de bonnes cuisinières, et il ne me déplairait pas d'avoir certaines de leurs recettes, entr'autres: celle de la salade de légumes.

Je passerais ensuite à l'agréable soirée. Nous avons tout suivi avec grand intérêt, mais je signalerais particulièrement les chansons du Père Maheu qui dérideraient le plus sombre. Dans la pièce, nous avons remarqué le bon accent français des deux frères: Christophe et Guillaume.

Oui, mon Révérend Père, nous avons passé une belle journée, nous avons tout apprécié: les cérémonies religieuses, les discussions de l'après-midi, les chants français que nous aimons tant et devrais-je l'avouer, nous avons été émus aux larmes, à la fin de la soirée.

Ainsi donc, mon Révérend Père, veuillez accepter nos remerciements, encore une fois pour cette belle journée, et accepter nos meilleurs sentiments de respect.

M. et Mme X....

Parents présents à la journée du 3 novembre

Mme N. Breault,
Picardville, Alberta.
M. et Mme E.-J. Prince,
Paradise Hill, Saskatchewan.
M. et Mme Lanouette,
Vimy, Alberta.
M. et Mme A. Gaumont,
Lamoureux, Alberta.
M. et Mme Létourneau,
Morinville, Alberta.
M. Dusseault,
Vimy, Alberta.
M. et Mme A. Provençal,
Vimy, Alberta.
M. et Mme Meysembourg,
Legal, Alberta.
M. et Mme Dubord,
Barrhead, Alberta.
M. et Mme A. Thivierge,
Edmonton, Alberta.
M. et Mme Béhiels,
Edmonton, Alberta.
M. et Mme Lorieau,
Legal, Alberta.
Mme Moquin,
Donnelly, Alberta.
M. et Mme Coulombe,
Legal, Alberta.
M. et Mme Bourgeois,
Saint-Albert, Alberta.
M. et Mme M. Lavallée,
Edmonton, Alberta.
Mme Legris,
Edmonton, Alberta.
Mme Hamel,
Bonnyville, Alberta.
Mme Pariseau,
Edmonton, Alberta.
M. et Mme M. Curial,
Saint-Albert, Alberta.

(Suite à la page 8)

Le président parle . . .

L'esprit social etnotre Cité

La Cité Etudiante a semblé jusqu'ici un organisme presque sans vie, et peut-être aux yeux de quelques-uns, l'affaire de deux ou trois. L'arrivée des nouveaux explique, du moins en partie, la sorte d'engourdissemnt où paru vivre la Cité Etudiante depuis l'ouverture de l'année scolaire.

Maintenant que les derniers arrivés ne sont plus vraiment des nouveaux, acclimatés qu'ils sont à notre milieu, notre organisation peut commencer à se mouvoir plus à l'aise. Et pour qu'il en soit ainsi, je pense que le temps est venu de faire bien connaître le but qu'entend poursuivre la Cité Etudiante cette année et au moins l'un des motifs qui l'ont amenée à se fixer ce but. Dans d'autres numéros du journal nous traiterons des moyens d'atteindre cette fin.

Notre organisation écolière se propose de mettre en pratique, cette année, une formule d'esprit social qui, tout en respectant la signification de cet esprit admise partout, s'est merveilleusement adaptée à notre milieu: développer "l'entr'aide" chez les élèves, et la coopération cordiale et joyeuse à l'oeuvre du collège. Elle se propose aussi, tout en se gardant contre les funestes conséquences d'une trop grande extériorisation, d'établir des contacts avec l'extérieur et, par une propagande active mais discrète, l'intéresser à nos activités collégiennes.

Pour tranquiliser certaines inquiétudes, disons tout de suite, que, par son but, la Cité Etudiante ne s'éloigne en rien de la formation générale que nous entendons puiser dans nos études. Loin de là, car à notre sens, elle la favorise admirablement.

De tous ces travaux auxquels nous estreint le cours d'étude, nous attendons, non seulement l'acquisition de connaissances vastes et variées, mais encore l'entier développement de toute notre personnalité.

Nous devons dès lors, considérer nos études comme le premier et le plus sacré de nos devoirs d'état. Mais à ne nous en tenir qu'à cela nous risquerions grandement de ne pas vivre dans le plein jour de la vérité. La vérité, c'est que l'homme n'est pas seul de son espèce ici-bas. Il vit au milieu d'un grand nombre d'êtres qui sont ses semblables, et tout lui dit bien haut qu'il ne peut combler ses déficiences physiques, intellectuelles et morales sans avoir recours à d'autres qu'à lui-même. Tout lui dit aussi que de même qu'il a reçu, de même il doit donner. Des voix qui parlent du plus profond de sa nature lui crient donc que vivre en égoïste, recroquevillé sur lui-même, c'est une faute, et aussi une grossière illusion visuelle en face de la vie.

Par cette erreur de vision l'on vivrait en marge des autres, mal préparé par cet égocentrisme, à penser à ses semblables et à partager avec eux ce que l'on a pu acquérir de lumières intellectuelles, de forces morales, ou de richesses matérielles: ce qui serait se diminuer, bien loin de se développer. Pour tout dire en un mot on aurait un être réduit, une moitié de personnalité, s'il est permis de parler ainsi.

La pratique de l'esprit social qui accoutume à penser aux autres et à leur être utile, tout en replaçant la vérité, élargit la personnalité et la prépare à donner son plein essor.

Ceci nous ramène à notre première pensée: soyons tranquilles sur les activités de la Cité Etudiante. Bien loin de distraire du travail de notre formation, elles lui sont admirablement favorables en ce sens qu'elles contribuent au développement normal ou plutôt naturel de la personnalité humaine. Ajoutons, pour nous encourager à répondre avec empressement à l'orientation fixée à nos activités, que cet effort dirigé sur le développement de notre esprit social, nous prépare très bien à prendre rang dans une société où l'esprit de coopération et de solidarité devient de plus en plus le mot d'ordre.

Faut-il dire pour terminer que nous entrons par là de plein pied dans le plus pur esprit du Christianisme? N'est-ce pas le Christ, qui, le premier ici-bas a revêtu le prochain d'une sorte de consécration divine qui donne à nos actes envers nos semblables, une portée éternelle?

Paul Pariseau

Nos Vétérans

Nous avons l'honneur, cette année, de vivre avec trois bons vieux vétérans de la deuxième grande guerre; trois "vieux grognards" toujours prêts à nous donner conseil et à nous rendre service. Leur séjour dans les forces armées ne les a pas grandement changés. Ils nous reviennent tout aussi joyeux, aussi pleins d'entrain que toujours mais en plus, ils sont plus mûrs, leurs idées sont fixes et ils savent les tenir .

Je vais voir maintenant si, avec l'aide de quelques copains, il y a moyen de les coincer individuellement — à trois ils seraient trop forts — Nous serions incapables de leur extorquer des renseignements sur leur vie militaire. Voici, en peu de mots, le résultat de l'enquête.

Gérard Labrecque, qui joignit la marine à Saskatoon, le 6 juillet 1944, fut envoyé à Toronto en janvier suivant. En mai, il prenait le train pour Cornwallis, N.-E., où il devait subir un entrainement de "commando". Peu après il reçut l'ordre de se rapporter à Naden, Victoria, où il devait attendre le bateau qui le menerait droit au Japon. Comme tout aventurier, il apprit la fin de la guerre avec un peu de déception, mais il était tout de même content que la paix se soit enfin rétablie.

Je le cite: "L'entrainement, quoique dûr, fut des plus appréciés. Mon court séjour fut un privilège et une expérience valeureuse plutôt qu'une épreuve." En plus de voir notre pays tout entier, le service lui valut également l'accomplissement du rêve d'un bon nombre de personnes: une visite à New York, la grouillante. En adepte du hockey, il se fit un devoir d'assister à plusieurs joutes professionneles de notre jeu national. En novembre 1945, il fut démobilisé et nous revint pour terminer son cours.

Notre deuxième victime, Paul Pariseau, s'enrola dans l'armée à Calgary le 11 octobre 1944. Il fit son premier entraînement à Camrose et son entrainement avancé à Petawawa, Ontario. En revenant chez lui pour un congé annuel, il eut le malheur d'attraper les oreillons, échec qui lui occasionna de demeurer dans l'Ouest, à Lethbridge comme garde au camp d'internement. Voici ce qu'il raconte au sujet de ce camp. "Mon plus beau temps dans l'armée fut passé avec les prisonniers. Ils sont traités de façon remarquable, aussi bien que leurs gardes. Ils ont tout en fait de confort moderne et de passe-temps. Je dirai même que les prisonniers de guerre sont en meilleure condition physique que leurs camarades restés en Allemagne. Tout en étant bien dociles, les Allemands conservaient toujours une certaine haine envers leurs "oppresseurs". Pourtant 85 p. 100 d'entre eux ne veulent plus retourner chez eux après avoir un peu vu notre pays".

Paul fut démobilisé en décembre 1945. Son opinion de l'armée ressemble à celui de bien d'autres. "Ma vie dans l'armée, bien que de courte durée me fut salutaire à beaucoup de points de vue tant physiques que moraux. Elle m'a fait vieillir et m'a montré à prendre les choses au sérieux.

Quand au troisième, Paul La Brie, sa rencontre avec l'ennemi l'a rendu trop vif pour nous. Nous n'avons pu le coincer. Cependant, nous savons qu'il a été mobilisé en 1942. Il a fait son entraînement à Camrose, à Calgary et à Kingston, Ont., où il se spécialisa comme commis de bureau au service d'un corps de signaux. A ce titre il fut envoyé en Angleterre après quoi il passa en Afrique du Nord à un camp de renforts. Mais bientôt, il s'embarqua pour la Sicile et l'Italie où il servit au front comme signaleur dans la 1ère Division Canadienne. Ensuite, pendant trois mois, il fut sténographe pour le 2e Echelon Quartier-Maître Canadien. Dès lors, il fut transféré au 1er Hôpital Général Canadien jusqu'à la fin de la Campagne. Il fut démobilisé en mars 1946.

Oui, j'admets que c'est là peu dire de notre héros. Quoiqu'il en soit je promets de l'attraper et de lui extorquer un récit plus complet, avant bien longtemps.

Maurice Goutier,
Vers. Grade 12

Et toi?

Le Quartier Latin du 11 octobre 1946, nous présente une intéressante classification des étudiants. Dans un article intitulé, "A la recherche du temps perdu" le Père case ainsi ses carabins;

—Ceux qui ont le temps d'étudier, et ne trouvent pas moyen de faire autre chose;

—ceux qui font des quantités de choses et ne trouvent pas le temps d'étudier;

—ceux qui ne trouvent pas le temps de rien faire, même pas de travailler;

—ceux enfin qui trouvent le temps de tout faire."

Il est impossible d'éviter un de ces "pièges"; tâche de choisir le bon si tu ne l'as pas encore fait. Tu ne le regretteras jamais.

Dans le Domaine des Sports « «

Ballon-panier

Saint-Jean: 23 — Saint-Antoine: 18

Si nos juvéniles se sont laissés vaincre à la partie précédente, il n'en fut pas ainsi le premier novembre. Il nous fallait la victoire, et puis comme il y avait eu de "grands changements" dans l'équipe, une défaite n'était pas de mise.

Je dis "grands changements" mais comprenez-moi bien: Denis Hébert et Laurier Létourneau, tous deux plutôt courts, étaient remplacés par Guy Voisin et Louis Desrochers, nos chatouille-ciels. Pour permettre aux joueurs de se reposer plus longtemps, René Blais, Lionel Boyer, et Dollard Desmarais substituaient. C.-E. Joly fut l'étoile du jour; il fit si bien qu'à la fin, il avait déjoué ses adversaires assez souvent pour s'approprier, avec ruse, de dix points. Lucien Garon, notre as-compteur, se contenta de six points.

Au Juniorat

Comme toujours une rivalité amicale existe entre les classes. Chez les grands c'est la Versification qui semble la protégée toute particulière du sort; elle a déjà vaincu la classe de Belles Lettres à la balle-au-mur. Mais qu'ils ne s'en glorifient pas trop car il semble que pour certains jeux il faut de l'habileté alors que pour certains autres un certain montant d'esprit est très utile. Qui vivra verra! En attendant la Méthode ne semble tenir que par un cheveu sa victoire sur la Rhétorique.

Invasion de l'arène par les Bleus et les Blancs

Lundi, le quatre novembre, tous les élèves dont les parents avaient participé à la grande "Journée" purent aller les rejoindre en ville et jouir de leur compagnie. Mais les autres, bien que regrettant l'absence de leurs chers parents, ne pouvaient pas demeurer une journée entière à contempler les étoiles. . . de l'imagination. Leur débrouillardise leur fit tenir conseil.

S'il y a quelqu'un qui croit que les Junioristes n'ont pas d'entrain ni d'enthousiasme, je lui conseillerais de venir voir ce qui se passe lorsqu'on annonce une sortie récréative. Cet enthousiasme se démontra par notre empressement à accepter la suggestion du comité des jeux: patiner à l'arène.

Comme les Junioristes ont l'habitude de bien profiter de tout le temps qui n'est pas consacré à l'étude. . . il n'y eut pas une minute de perdue alors que nous avions l'arène à notre disposition. Les grands débutèrent par une partie de gouret. Des deux équipes, une était revêtue de l'uniforme blanc et l'autre de l'ancien uniforme bleu. Comme d'habitude les Junioristes se gardèrent bien de contrarier les Pères, et, grâce à cela, l'équipe des RR. PP. Forestier et Duhaime sut vaincre nos vaillants de l'uniforme blanc. Roland St-Louis et René Blais protégèrent admirablement bien leurs buts.

Puis ce fut le tour des moyens. Mais pour ceux-ci je me vois incapable de vous les décrire par leurs uniformes; il y en avait de toutes les couleurs et de tous patrons imaginables de sorte que je me croyais victime d'un cauchemar. Tout de même Joseph Couture et Armand Provençal surent se distinguer devant les filets; nous espérons bien que ce ne sera pas la dernière fois.

Enfin, ou plutôt, déjà, à trois heures, il fallut songer au retour; le coeur content mais les membres fatigués nous nous acheminâmes lentement vers le collège.

E. Boulet,
Belles Lettres, Gr. XII

Une mise au point

Je me permets une mise au point au sujet de l'article du premier numéro, "Bilan de glace chez nos grands" par Stephen Lynch.

Tout en lui témoignant de la reconnaissance pour la ferme confiance qu'il nous donne, j'ose le prévenir que nous restons soumis à la volonté de notre entraîneur. Pour appuyer ce point, je dirais qu'après nous avoir vu au jeu, à l'arène, le P. Duhaime insinue la possibilité de voir notre ancien centre se diriger vers la défense. Les autres garderaient leurs positions précédentes sur la ligne. "Fiat!" En plus, Roland Saint-Louis aspirerait à s'inscrire comme gardien-de-buts.

Sachons donc nous aventurer plus timidement en matières aussi délicates que la prophétie, et n'oublions pas l'autorité de l'entraîneur.

Gérard H. Labrecque
("H" pour Humilité..!)

Ligue intercollégiale

Les directeurs athlétiques de quatre collèges se sont rencontrés samedi, le 16 novembre, pour décréter quelques statuts de la Ligue Intercollégiale d'Edmonton, élire ses officiers et en déterminer la cédule.

L'innovation intéressante de 1946-1947 est l'acquisition d'un trophé que, selon l'espérance de l'exécutif, les champions de trois saisons consécutives pourront dûment s'approprier.

Le R.P. Canisius Seiferling, o.f.m., présidera la ligue et M. Tats Kubata lui servira de reporter.

Cédule pré-Noël
Clef: Alberta College—A
Concordia College—C
St. Anthony's—SA
Collège St-Jean—SJ

Nov. 30: SJ à A; Déc. 1er: SA à C; Déc. 7: C à SJ; Déc. 14: C à SA; Déc. 15: SA à SJ.

Nos nombreuses équipes s'attendent, cette année, à se faire stimuler par des "Cheering Squads" organisés. A nous d'agir!

"De Sportibus"

Tous, sans doute, ont lu le premier numéro du "Saint-Jean" et soutiennent probablement leur propre appréciation de ce journal naissant. Quoique je ne me classe pas parmi les critiques, je me permets de donner mon opinion au sujet des sports et de la rubrique, "dans le domaine des sports".

Les sports au collège exercent un rôle majeur dans notre formation physique, intellectuelle, et morale. En jouant beaucoup, nous développons les muscles de coordination et nous nous assurons un corps plein d'énergie et de santé. Le corps étant en parfaite condition, nos talents intellectuels fonctionnent bien et se développent plus facilement.

Les sports forment le caractère, en nous habituant à bien prendre les résultats d'une joute. Ils nous donnent aussi cette facilité de penser et d'agir rapidement. A mon opinion, le grand point auquel le sport nous accoutume, c'est celui de la **"coopération"**. Dans n'importe quel jeu, il faut avoir un jeu d'équipe, l'esprit d'ensemble pour arriver à un but. Cet esprit que nous apprenons maintenant dans les sports nous servira beaucoup plus tard.

Alors, puisque les jeux sont si importants dans notre vie d'étudiant, il me semble que le "domaine des sports" du "Saint-Jean" formerait une partie très importante de notre journal. En lisant les articles sportifs que j'ai beaucoup appréciés dans le premier numéro, j'ai cru apercevoir, cependant, que les articles manquaient beaucoup de détail et de clarté. Pour rendre cette page aussi intéressante que possible, je crois que les rapports des parties contre l'extérieur pourraient être plus détaillés et plus clairs afin de faire voir, pour ainsi dire, la partie à nos lecteurs. Si une page ne suffit pas pour "le domaine des sports", un autre petit coin du journal pourrait lui être consacré. En plus, les nouvelles sportives dans un journal collégien plaisent toujours.

Les gars, il faut avoir une page sportive qui stimule le sport au collège puisqu'ils rafraîchissent l'intelligence et nous permettent de continuer nos études avec un esprit frais et reposé. N'oublions pas que nous sommes des adolescents qui avons besoin d'un stimulant pour nous rendre plus forts et plus virils. Ce stimulant c'est l'entraînement physique. En jouant avec beaucoup d'énergie, d'ambition et avec un esprit de justice, nous nous apercevrons bientôt des résultats encourageants. Faisons donc de notre mieux pour rendre les sports agréables.

Lucien Garon,
Vers. — Gr. XII

Gymnique

Les soi-disant et prétendus gymnastes que nous sommes se sont fait déboucher des horizons dans e domaine des contorsions, dimanche, le 17. Messieurs Jim Whitelaw, Gordon Sheppard et Bill Bulot, tous trois universitaires ont su assujétir notre attention par leurs prouesses de précision, de souplesse et d'équilibre.

M. Whitelaw, instructeur du "U of A Tumbling Club" et co-lauréat du "Western Canadian Universities Golf Tournament" était enchanté de sa visite et promit au R.P. Duhaime que février le reverrait encore parmi nous.

Beati Qui!.. Qui! Qui!.. Qui! Qui!..

Chant des "Beati qui"

—1—

Chantons l'art culinaire
Du collège chéri;
Même un jour ordinaire
On est pas mal nourri.
Mal nourri! . . Mal nourri! . .

Refrain:

Beati! Beati! . . Beati! Beati! . .
Beati qui! . . qui! qui! . . qui! qui! . .
Beati qui en sont sortis!
Beati qui! . . qui! qui! . . qui! qui! . .
Beati qui en sont sortis!

—2—

L'économe en bon père
Nous aime tous vraiment,
Aussi nous fait-il faire
De bons repas souvent.
Pas souvent . . Pas souvent! . .

—3—

Ici, Dieu nous pardonne,
L'on ne manque de rien;
Chaque jour il nous donne
[illegible]ci déjeûner bien.
[illegible]ner bien! . . Jeûner bien! . .

—4—

Le soir, autre merveille,
On nous sert un ragoût
Dont la sauce vermeille
Nous force à perndre tout.
Rendre tout! . . Rendre tout! . .

—5—

Les jours de promenade,
Du boeuf et du jambon,
Du veau, de la salade,
Font un repas très bon.
Pas très bon! . . Pas très bon!

—6—

Les dimanches, les fêtes
Ce sont de grands galas
Avec des côtelettes,
On a neuf entre-plats.
Ventres plats! . . Ventres plats! . .

—7—

Pour boisson, je vous jure,
Nous n'avions avant lui
Qu'une piquette sûre:
C'est du Bordeaux depuis.
Eau de puits! . . Eau de puits! . .

—8—

Pour guetter la dépense
C'est l'homme qu'il nous faut.
S'il arrive qu'il pense,
Ah! quel puissant cerveau!
Sans cerveau! . . Sans cerveau! . .

» « Page des Anciens » «

Ohé! les Anciens

Mais que faites-vous donc?

Le premier "Saint-Jean", au nombre formidable de plus de 800 copies, est allé promener sa jeunesse aux quatre coins de la province, sinon du pays, et pour vous, chers Anciens, il a évoqué mille souvenirs du bon vieux temps.

Un premier numéro comme celui-là, ça coûte des sous. Il y a les clichés pour le titre, pour les autres photos, il y a la circulaire, et enfin l'expédition de centaines de petits paquets! Ces premières dépenses ont creusé un joli trou dans la première réserve du trésorier.

Vous avez vu la liste des premiers quatre-vingt-cinq qui avaient payé leur cotisation-abonnement. D'autres, depuis, ont suivi, mais encore en trop petite nombre pour que les finances de "Saint-Jean" soient réellement assises pour toute l'année.

Quelques magnifiques bienfaiteurs, pas des Anciens non plus, ont fait les choses royalement. Ce qui n'empêche qu'il nous faudrait, au bas mot, deux cents abonnés sur plus de 500 anciens. Pour le moins! Ecoutez donc, deux cents sur plus de 500 cents Canadiens français qui ont passé par la "cabane" dans trente-cinq ans, ce n'est pas exorbitant!

Et puis, ne l'oubliez pas: un abonnement vous sert en même temps de cotisation à l'Amicale, vous procure une copie des Constitutions, vous incorpore, de façon active, dans la grande famille du Juniorat. "Saint-Jean" compte donc immensément sur vous. Si vous lui faites défaut, il devra paraître à moins de pages; les élèves qui se donnent maintenant avec tant de brio à leur besogne de journalistes-apprentis perdront de leur entrain, c'est l'Alma Mater qui en souffrira.

C'est donc chose entendue: après avoir lu cet "S.O.S.", vous prenez un dollar ou deux, et vous l'envoyez immédiatement au Rév. Père Drouin, trésorier de l'Amicale, ou à "Saint-Jean" en personne!

La journée des parents

Une deuxième initiative, encore toute récente, et qui prouve on ne peut mieux la volonté qu'a le Juniorat de travailler en profondeur, c'est l'organisation d'une Journée des Parents à l'automne. Nous savons que de pareilles journées commencent à se généraliser dans l'Est mais nous croyons pouvoir dire que nous sommes, avec nos Juniorats de Chambly et de Saint-Boniface, les tout premiers à avoir lancé l'affaire. Déjà, après deux expériences annuelles du genre, nous pouvons calculer le bien immense produit par ce contact sérieux entre parents et éducateurs. C'est un rayonnement de très sérieuse portée qui s'opère dans des familles entières — une sorte de convention pédagogique post-scolaire pour les adultes, intéressés de plus en plus à l'enseignement supérieur de notre jeunesse albertaine.

A ces contacts avec les parents, ajoutons d'autres réunions à rayonnement plus général, telles que la Journée annuelle de l'Amicale de nos Anciens, le souper offert aux professionnels de la région, ainsi que la grande séance du mois de mai présentée dans une salle de la ville. Voilà autant de moyens dont nous nous servons pour créer de solides sympathies autour de notre institution, et pour permettre à celle-ci de jouer son rôle de plus en plus culturel au centre même de la province.

(Extrait de la conférence du R.P. Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du Juniorat Saint-Jean, donnée au congrès de l'A.C.F.A. le 12 juillet 1946.)

Témoignage

Nos anciens n'hésiteront certainement pas à suivre l'exemple de monsieur l'avocat P.-E. Poirier d'Edmonton, quand il s'agit de faire rayonner leur foi et leur patriotisme et aussi de faire connaître et apprécier le Collège Saint-Jean. La lettre suivante, adressée au R.P. Supérieur par M. Poirier dépasse tout commentaire.

Rév. Père Valérien Gaudet, o.m.i.,
Supérieur du Juniorat Saint-Jean.
Mon Révérend Père,

Je viens de relire dans la Survivance du 24 juillet la conférence que vous avez donnée au congrès de l'A.C.F.A., le 12 juillet dernier.

Inutile de vous dire que j'approuve de tout coeur la décision des RR. PP. Oblats de remplir le vide que cause le départ des RR. PP. Jésuites, et de continuer à jouer auprès de notre jeunesse le rôle de formateurs d'élites.

Vous semblez avoir un plan précis et qui devrait répondre entièrement aux besoins de notre population canadienne-française.

Nous avons besoin de prêtres, de professionnels pour conduire notre population. Nous avons besoin aussi de gens cultivés, mais pratiques, qui donnent de leur personne à la cause de la survivance française. Des idéalistes, il en faut, mais au vrai sens du mot: des gens **qui ont un idéal** et **qui y tiennent.** Si nous disions des courageux, nous exprimerions bien les qualités qui doivent prédominer chez nos chefs.

Votre rêve de faire du juniorat une petite université française, avec rayonnement immédiat et profond sur notre population, est bien ma conception de ce que doit être une maison de formation dans notre Alberta. Il faut que ce soit le juniorat qui analyse nos problèmes, y apporte une solution et les hommes voulus pour la mettre à exécution.

Vous avez une tâche bien noble et qui souvent ne vous apportera pas les consolations auxquelles vos Pères ont droit. Mais soyez assuré que ceux qui ont du coeur, vous apprécieront et vous seconderont au besoin.

Paul-Emile Poirier,
vice-prés. de l'A.C.F.A.

Nos anciens aux études supérieures

Tous les anciens sont intéressés au progrès des confrères qui poursuivent leurs études supérieures dans les Universités, Grands Séminaires, Scolasticats et autres institutions. En voici une liste alphabétique avec quelques renseignements. Veuillez bien nous signaler toute omission et toute erreur.

Bienvenu, Yvan — optométrie, Université de Montréal.

Blackburn, o.m.i., Frère Maurice — première théologie, Scolasticat, Lebret, Sask.

Bugeaud, o.m.i., Frère Marie-Antoine deuxième théologie, Scolasticat, Lebret, Sask.

Bujold, o.m.i., Frère Henri — 2ème théologie, Scolasticat, Lebret.

Champagne, o.m.i., Père Fernand — quatrième théologie, Scolasticat, Lebret. Le P. Champagne a été ordonné prêtre à Lebret le 20 juin dernier par S. E. Mgr Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg. Il est le doyen actuel des scolastiques.

Collin, o.m.i., Frère Louis — 2ème théologie, Scolasticat, Lebret.

Darche, o.m.i., Frère André — 2ème théologie, Scolasticat, Lebret.

Dargis, o.s.b., Frère Gustave — 3ème théologie, St-Benoit-du-Lac. P. Québec.

Despins, o.m.i., Frère Gilbert — 1ère théologie, Scolasticat, Lebret.

Despins, Laurent — cours d'éducation, Université d'Alberta.

Detillieu, Henri — génie civil, Université Laval.

Diamond, Gérard — cours d'architecture, Dawson College, Université McGill, Montréal.

Du Berger, Georges — suivra bientôt un cours de musique à la Juillard School of Music, New York.

Duchesneau, o.m.i., Frère Ubald — 1ère théologie, Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa.

Durocher, o.m.i., Frère Georges-Etienne — 2ème théologie, Scolasticat, Lebret.

Fortier, o.m.i., Frère Gérard — 2ème théologie, Scolasticat, Lebret.

Girard, Joachim — droit, Université Gonzaga, Spokane, Washington.

Houde, o.m.i., Frère Laurent — 2ème philosophie, Scolasticat, Lebret.

Kéroack, Aimé — Commerce, Université d'Alberta.

Laberge, l'abbé Jules — 2ème théologie, Séminaire Saint-Joseph, Edmonton.

Landry, o.m.i., Frère Jean-Baptiste 2ème philosophie, Scolasticat, Lebret.

Lapierre, Marcel — cours d'agronomie, Oka, P. Québec.

Lepage, Antoine — Au sacrifice d'une année d'études, notre brillant confrère ajouta la présidence de la J.E.C. du diocèse de Montréal. Il suivra le cours de médecine à l'Université Laval l'an prochain. Voici le beau témoignage que lui décerne la "Laurentien", organe du collège St-Laurent: "En philosophie, le prix "Collin", l'honneur le plus insigne qu'un élève puisse faire à son collège, a été mérité par Antoine Lepage. Notre brillant camarade décrochait en même temps le premier prix de métaphysique, ce qui doublait son mérite. C'était finir en beauté un stage de deux ans seulement au collège, stage qui fut marqué de nombreux succès. En effet, arrivé en philosophie première, il sut si bien capter la confiance de ses nouveaux confrères qu'ils l'élirent président du pavillon des philosophes. Durant deux ans, il exerça sa charge avec compétence et dévouement".

McMahon, o.m.i., Frère Maurice — 1ère théologie, Scolasticat, St-Joseph, Ottawa.

Meunier, François — génie électrique, Université d'Alberta.

Michaud, o.m.i., Frère Martin — 2e théologie, Scolasticat, Lebret.

Montgrand, o.m.i., Frère Alfred — 1ère théologie, Scolasticat, Lebret.

Ouellette, Joffre — droit, Université d'Alberta.

Pariseau, Jean — droit, Université d'Alberta.

Préfontaine, Lionel — 1ère médecine, Université de Saskatoon.

Régnier, o.m.i., Frère Joseph — 1ère théologie, Scol. St-Joseph, Ottawa.

Richer, o.m.i., Frère Clément — 4ème théologie, Scolasticat, Lebret.

Sabourin, Raymond — musique, New York.

Schmidt, Henri — 2ème médecine, Université Laval.

St-Arneault, l'abbé Alphonse — 1ère théologie, Séminaire St-Joseph, Edmonton.

Tétreault, Théodore — éducation, Université d'Alberta.

Thomas, o.m.i., Père Harry — 4ème théologie, Scolasticat, Lebret.

Viel, l'abbé Louis — 3ème philosophie, Séminaire Saint-Joseph, Edmonton.

Attention! Attention!

Anciens de la région d'Edmonton, Saint-Albert, Lamoureux, Villeneuve, Beaumont

Dimanche après-midi, le 8 décembre, réunion régionale de tous les anciens de la région d'Edmonton au Juniorat. Nous causerons de choses importantes et il y aura partie de gouret et sports. Nous comptons sur tous et chacun.

Liste des parents . . .

(Suite de "Entre nous")

M. et Mme R. Tellier, Morinville, Alta.

M. Beaudin, Rosevear, Alberta.

M. J.-M. Fontaine, Edmonton, Alberta.

(Suite à la page 8)

M. et Mme H. Perras, Morinville, Alberta.

M. et Mme Ernest Gobeil, Edmonton, Alberta.

M. et Mme Alexandre Gobeil, Leduc, Alberta.

M. et Mme Arthur Saligo, Villeneuve, Alberta. Villeneuve, Alberta.

Mme Krémer, Villeneuve, Alberta.

M. et Mme Soetaert, Villeneuve, Alberta.

Mme J.-M. Laporte, Bonnyville, Alberta.

M. A.-C. Lapierre, Bonnyville, Alberta.

M. A. D'Argis, Bonnyville, Alberta.

M. et Mme C.-O. Joly, Saint-Paul, Alberta.

M. et Mme R. Perron, Saint-Paul, Alberta.

Mme E. Desmarais, Saint-Paul, Alberta.

Mme M. Verret, Battleford, Saskatchewan.

Mme A. Richard, Delmas, Saskatchewan.

Mme E. Richer, Edmonton, Alberta.

Mme G. Lamothe, McLennan, Alberta.

Mme H. Maisonneuve, Donnelly, Alberta.

M. et Mme J.-B. Béland, Donnelly, Alberta.

M. et Mme T. Maltais, Beaumont, Alberta.

M. et Mme G. Montpetit, Legal, Alberta.

Mme G. Ouellette, Legal, Alberta.

M. et Mme P. Montpetit, Legal, Alberta.

Mme C. Roy et Mlle Henriette Roy, Falher, Alberta.

M. et Mme E. Garon, Prince-Albert, Saskatchewan.

M. et Mme Cox, Edmonton, Alberta.

M. Blaquière, Edam, Saskatchewan.

M. et Mme Maurice Tellier, Morinville, Alberta.

M. et Mme Belhumeur, Saint-Albert, Alberta.

M. et Mme R. Hébert, Villeneuve, Alberta.

Mme G. Loiselle, Picardville, Alberta.

M. et Mme A .Saint-Louis, Picardville, Alberta.

Bloc-Notes

Quelques anciens nous ont rendu visite dernièrement. Gérard Lévesque, notaire à Falher; Arthur Van Hecke; M. et Mme Joseph Leduc de Morinville; Paul Chatain; Noé Bossé.

* * *

Meilleurs souhaits de bonheur et félicitation à Noé Bossé à l'occasion de son mariage.

* * *

Rumeur: un conventum se prépare dans les coulisses pour faire suite à celui de l'an dernier, le premier du genre. C'était, on se le rappelle, les finissants de 1934 qui revenaient après onze ans. Janvier ou février 1947 nous ramènera donc les finissants de 1935, et aussi ceux de 1936, confrères simultanés des classes de Belles Lettres et de Rhétorique.

* * *

Encore une fois, probablement pas la dernière, nous faisons appel à toutes les bonnes volontés de nous envoyer tous les renseignements possibles sur nos vétérans des forces armées. Un commencement de liste paraîtra dans le prochain "Beati qui!"

* * *

Est-ce encore une rumeur? . . . Les jeunes de la paroisse Saint-Joachim, sous la direction du Frère Ernest Forestier, sont à mettre sur patins une équipe qui fera honneur aux "Flying Frenchmen" dans la Ligue du C.Y.O. d'Edmonton. On nous assure que quelques-uns de nos anciens et aussi du Collège des Jésuites fourniront les as de cette brillante équipe.